Biographies intellectuelles

PINAULT MICHEL, *Émile Borel, une carrière intellectuelle sous la III^e République*, Paris, L'Harmattan, « Acteurs de la science », 2017, 635 p., 39 €.

On doit déjà à Michel Pinault une biographie incontournable de Frédéric Joliot-Curie et deux ouvrages importants d'histoire des politiques scientifiques. Il était donc parfaitement armé pour écrire une biographie d'Émile Borel et s'en acquitte avec une parfaite maîtrise des sources et de la bibliographie. Un index renvoie aux innombrables personnages croisés par son héros pendant une vie qui fut longue (1871-1956).

Fils d'un pasteur, reçu premier à l'École polytechnique et à l'École normale supérieure (ENS) en 1889, Émile Borel choisit celle-ci et s'imposa rapidement comme mathématicien ; il passera de la théorie des fonctions à celle des ensembles, puis aux probabilités. Très pédagogue (ses livres,

notamment *Le Hasard* (1914), furent des succès), il accordait une grande importance à l'utilisation des mathématiques et suivit la *Théorie de la relativité* d'Albert Einstein, dont il préfaça la traduction. Sous-directeur de l'ENS de 1910 à 1920, proche de Paul Langevin et de Jean Perrin, familier de l'Arcouest, époux de la fille du recteur Appell, Marguerite (la romancière Camille Marbo), il est au cœur du réseau qui prend la tête de la science française. Après la guerre, il réussit à faire créer en deux ans (1926-1928) l'Institut Henri-Poincaré qu'il dirigea jusqu'à sa retraite.

Émile Borel était actif sur de multiples fronts. Il entra en politique en soutenant en 1910 le mathématicien normalien Paul Painlevé, candidat dans le 5^e arrondissement. Il collabora avec lui pendant la guerre, puis se présenta aux élections de 1924 et devint député radical de l'Aveyron

jusqu'à son retrait en 1936. La belle carrière politique qui semblait l'attendre ne se réalisa pas. Il ne comprit pas le Front populaire mais résista et retrouva à la Libération la mairie de Saint-Affrique, conquise en 1929 et que le régime de Vichy lui avait retirée. C'était un partisan résolu de la Société des nations et de l'Europe jusqu'à sa mort. Il écrivait régulièrement dans plusieurs journaux, notamment *La Dépêche* ; il créa et dirigea de 1906 à 1926 *La Revue du mois*. Ce fut l'un des fondateurs de la Confédération des travailleurs intellectuels, et l'on ne compte pas les sociétés dont il fut un membre éminent.

Le plus frappant est sans doute la sociabilité très « Belle Époque » du couple qu'il formait avec sa femme. Ils eurent l'un comme l'autre des liaisons, mais une commune volonté de reconnaissance sociale les soudait. Marbo le seconda dans toutes ses activités, notamment municipales. Le salon qu'ils tenaient à Paris était fréquenté par des savants, mais aussi des écrivains, des journalistes, des hommes politiques ou des philosophes comme Henri Bergson. La science et la mathématique faisaient partie de la culture ; ils les liaient aux réflexions sur le devenir de l'homme et du monde. Une interrogation partagée sur l'Europe et l'avenir de la civilisation rapproche ainsi Émile Borel de Paul Valéry.

Cette biographie d'un grand scientifique est ainsi une histoire sociale de la science en France au cours de la première moitié du 20^e siècle.

Antoine Prost